Johann Nestroy

Drôle de Noce

(Einen Jux will er sich machen)

Traduit de l'allemand (Autriche) par
Jean-Louis Besson

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Lapince, propriétaire d'une épicerie dans une petite ville autrichienne, va bientôt se marier. Il a également décidé de promouvoir Laperle, son commis, et d'en faire son associé. Celui-ci est ravi et propose au jeune et naïf apprenti Christophe d'aller faire la noce avec lui à Vienne, avant de se ranger définitivement. Ainsi commence la plus célèbre farce de Johann Nestroy, fertile en situations burlesques, quiproquos, déguisements et coups de théâtre.

La première a eu lieu au *Theater an der Wien* le 10 mars 1842, avec Nestroy dans le rôle de Laperle. La musique était d'Adolf Müller. La pièce a ensuite été adaptée plusieurs fois, notamment par Thornton Wilder *(The Merchant of Yonkers)* et par Tom Stoppard *(On The Razzle)*.

Johann Nestroy (1801-1862) est un comédien, directeur de théâtre et auteur dramatique qui, avec son prédécesseur Ferdinand Raimund, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Mélange de comédie vaudeville et de satire sociale, les pièces de Nestroy, comme celles de Molière ou de Beaumarchais, ont gardé toute leur exubérance et tout leur mordant.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 14,50 €
ISBN : 978-2-494702-46-2

9 782494 702462

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Lapince, propriétaire d'une épicerie fine dans une petite ville
Marie, sa nièce et pupille

Laperle, commis Christophe, jeune apprenti Chourave, domestique Madame Gertrude, gouvernante	chez Lapince

Melchior, domestique itinérant
Auguste Lezèbre
Karakol, maître-tailleur
Madame Lesec, marchande de mode dans la capitale
Madame Dupoisson, veuve
Mademoiselle des Floralies, belle-sœur de Lapince
Puisardier, commerçant
Philippine, modiste
Lisette, femme de chambre chez mademoiselle des Floralies
Un concierge
Un cocher de fiacre
Un gendarme
Lapie, un escroc
Premier garçon
Deuxième garçon

L'action se déroule au premier acte dans l'appartement de Lapince situé dans une petite ville, puis dans la capitale toute proche, et vers la fin, de nouveau chez Lapince.

Acte I

Salon dans la maison de monsieur Lapince ; au fond, la porte d'entrée principale un peu décalée vers la droite, le côté gauche étant occupé par un grand pare-feu ; une porte latérale à gauche et une à droite, des tables et des chaises des deux côtés.

Scène 1

Lapince, Auguste Lezèbre.

Lapince. — Je vous ai dit une bonne fois pour toutes —

Lezèbre. — Et moi, je vous ai déclaré une bonne fois pour toutes —

Lapince. — Que vous n'aurez pas ma nièce et pupille !

Lezèbre. — Que Marie sera mienne !

Lapince. — Je saurai bien empêcher une horreur pareille !

Lezèbre. — Et moi, je saurai bien y parvenir !

Lapince. — Jeune effronté !

Lezèbre. — Homme impitoyable ! Qu'avez-vous contre moi ? Ma tante à Bruxelles est riche.

Lapince. — Félicitations !

Lezèbre. — Et je vais bientôt hériter.

Lapince. — Mais quand ?

Lezèbre. — Belle question ! Après sa mort.

Lapince. — Et quand est-ce qu'elle va mourir ? Aha, ça vous cloue le bec. Une tante comme ça, à Bruxelles, ça peut vivre une éternité.

Lezèbre. — Je le lui souhaite de tout cœur, car je sais que de son vivant elle va richement contribuer à mon bonheur.

LAPINCE. — Richement contribuer — ça se chiffre à combien à Bruxelles ? Richement contribuer est un chiffre on ne peut plus flou, et moi, je ne conclus pas d'affaire avec des chiffres aussi flous. Enfin bref, je ne laisserai pas ma pupille partir se marier à l'étranger.

LEZÈBRE. — Alors je l'épouse et je reste ici.

LAPINCE. — Et pendant ce temps-là, il y en a un autre là-bas qui capte l'héritage, ce serait le comble ! En un mot comme en cent : je suis votre serviteur ! Et ne vous fatiguez pas en vaines circumspéculations autour de ma maison ! Ma nièce est partie ce matin vers le lieu de sa destinée.

LEZÈBRE. — Quoi, Marie, partie ?

LAPINCE. — Oui, à Trucmuche — elle loge dans la rue sans nom, numéro taratata, étage indéterminé, à droite, porte close, vous pouvez sonner tant que vous voulez, on ne vous laissera pas entrer.

SCÈNE 2

Les précédents, Gertrude.

GERTRUDE, *entrant au centre* — Nous voilà bien ! Le nouveau domestique n'est pas encore arrivé et l'ancien dit qu'il ne veut plus rien faire.

LAPINCE. — De quoi s'agit-il ?

GERTRUDE. — Il faut descendre les valises du grenier, mademoiselle Marie va à Vienne après-demain chez mademoiselle Floralies.

LAPINCE, *embarrassé et irrité.* — C'est — vous avez — allez au diable —

LEZÈBRE. — Ah, seulement après-demain ? À Vienne, chez mademoiselle Floralies ? Je suis votre serviteur !

Il se dirige vers la porte centrale.

LAPINCE. — Monsieur — ça ne vous servira à rien de — le séjour de ma — en un mot comme en cent —

LEZÈBRE, *déjà sur le seuil.* — Je suis votre serviteur !

Il sort.

SCÈNE 3

Lapince, Gertrude.

LAPINCE, *très en colère.* — À la bonne heure — maintenant il sait qu'elle est encore ici et il sait où elle va — Gertrude, j'aurais envie de vous —

GERTRUDE. — Qu'est-ce que j'ai fait ?

LAPINCE. — Rien, vous n'avez rien fait, vous avez parlé. C'est toujours la même chose avec les bonnes femmes, elles parlent et feraient mieux de se taire. Vous avez parlé au mauvais moment. On a du mal à croire qu'une femme aussi mûre puisse parler aussi prématurément.

GERTRUDE. — Mais je ne savais pas —

LAPINCE. — Qu'il est amoureux de ma pupille ? Maintenant vous le savez, et vous savez que je vais à Vienne à la première heure demain matin, vous savez que vous devez veiller sur Marie comme sur la prunelle de vos yeux, et vous savez que je vous réduis en miettes si jamais ces deux-là se voient pendant mon absence, ne serait-ce que d'un seul œil. Où est Marie ?

GERTRUDE. — Au Jardin, près des abeilles.

LAPINCE. — C'est toujours là qu'elle traîne. Les voir butiner, ça la fait rêver. Elle devrait en prendre de la graine. Ce sont des petites bébêtes qui font une action utile, alors que les bonnes femmes qui s'imaginent être des anges, elles sont bêtes à manger du foin. Je veux qu'elle monte dans sa chambre, il commence à faire nuit.

Et je veux que Laperle et Christophe viennent me voir dès qu'ils auront fermé le magasin. Et apportez-moi mon uniforme de chasseur, l'armoire est sûrement ouverte.

GERTRUDE. — Tout de suite, Monsieur, tout de suite.

Elle sort par le centre.

SCÈNE 4

Lapince, puis Chourave.

LAPINCE, *seul.* — C'est à mourir de rage ! Juste aujourd'hui, le jour du dîner de gala trimestriel de la société de chasse, mon tailleur me laisse tomber ! Moi qui ait été élu roi des chasseurs de l'année, me voilà obligé d'apparaître en public dans mon vieil uniforme. Oh, tailleurs, tailleurs, cantonnez-vous à votre domaine : faites des vêtements, pas de beaux discours ! J'ai déjà envoyé trois fois quelqu'un —

CHOURAVE, *entrant par le centre avec un tricorne, un couteau de chasse et son fourreau.* — Ça n'a servi à rien, une fois de plus. Voici le nouveau chapeau et le nouveau couteau de chasse, mais l'habit ne sera pas terminé, il n'a encore ni boutons, ni doublure. Si vous voulez le mettre comme ça —

LAPINCE. — Ce tailleur est piqué, je ne vais quand même pas porter un habit sans doublure —

CHOURAVE, *pour lui-même, posant le chapeau et le couteau sur la table de gauche.* — Quand il aura bien fait bombance avec sa veste, elle sera rembourrée. *(À voix haute :)* Et maintenant, s'il vous plaît, donnez-moi mon salaire et un pourboire.

LAPINCE. — Comment ça, un pourboire ?

CHOURAVE. — J'ai donné ma démission il y a quinze jours, à huit heures du matin. Cela fait donc maintenant onze heures que vous abusez de moi.